
Franz Peter Schubert

« *Je suis venu au monde uniquement pour composer.* »
~ Franz Peter Schubert

Le 31 janvier 1815, un jeune musicien fêtait ses 18 ans, entrait dans le monde des adultes et s'imposait comme compositeur. Cette année-là, Franz Peter Schubert allait composer deux symphonies complètes (la deuxième et la troisième), quatre grandes œuvres dramatiques, une sonate pour piano, quelques pièces brèves pour piano et près de 150 mélodies.

Schubert vivait à Vienne, à la même époque que Beethoven, l'auteur de symphonies particulièrement imposantes, mais il n'a jamais tenté de rivaliser avec lui sur le plan musical. Ses symphonies s'inspirent plutôt des modèles classiques hérités de Haydn et Mozart. Schubert jouait du violon et de l'alto dans un orchestre amateur au Stadtkonvikt (petit internat communal) et il a sans doute subi l'influence de ces maîtres classiques en jouant leurs œuvres. Il s'est inspiré de ces illustres prédécesseurs dans ses premières tentatives de composition. La deuxième et la troisième symphonie de Schubert ont probablement été créées au Stadtkonvikt au cours de soirées proposant aussi des musiques de Haydn et Mozart.

Pour la *Symphonie n° 3* de Schubert, l'orchestre est composé de paires de bois, de cors, de trompettes et de timbales, en plus des cordes habituelles. Les deux pupitres de violons jouent souvent en octaves et interprètent la plus grande partie des mélodies, en particulier dans les mouvements marqués *vivace*.

Toutes les symphonies achevées de Schubert comprennent quatre mouvements dans l'ordre traditionnel : allegro - (mouvement lent ou modéré) - menuet et trio - finale. Le premier mouvement est précédé d'une introduction lente et noble (que l'on trouve dans toutes les symphonies de Schubert, à l'exception de la cinquième et de l'*Inachevée*), comme dans la *Symphonie n° 39 en mi bémol* de Mozart.

La *Symphonie n° 3* affiche un air de gaieté viennoise et de plaisir insouciant. Elle débute par une introduction lente dont la caractéristique principale est un passage sur une gamme montante. Dans la section Allegro, Schubert révèle son originalité avec un thème charmant et sans prétention que se partagent la clarinette solo et les hautbois/cors, un thème qu'il serait impossible d'attribuer à Haydn ou à Mozart. Il y a un silence dramatique avant le deuxième sujet (semblable au premier par son caractère et son ambiance). Il est encore interprété par un instrument à vent solo (le hautbois). La figure sur une gamme montante que nous avait présentée l'introduction lente revient à plusieurs reprises, cette fois avec plus énergie.

Au départ, Schubert avait prévu que le deuxième mouvement serait un adagio, mais il l'a remplacé par un allegretto de forme simple ABA. Cette fois encore, la clarinette est mise en valeur, ce qui permet de penser que Schubert avait peut-être un ami clarinettiste. Le troisième mouvement marqué *Menuetto vivace*, ressemble plutôt à un scherzo ou à une lourde danse paysanne avec ses accents caractéristiques sur les levés. Le trio, autre joyau de grâce schubertienne, met en vedette le hautbois et le basson, avant la reprise du Menuetto.

Le finale est léger et rapide, rappelant par son agilité la vogue que connaissait la musique de Rossini à l'époque en Europe. Cependant, on note dans ce finale une énergie motrice et une obsession pour un rythme unique qui annoncent les finales que Schubert écrira dans les chefs-d'œuvre de sa maturité.